



HAL
open science

**Marlène Coulomb-Gully (2016), Femmes en politique,
en finir avec les seconds rôles, Paris, éd. Belin, coll.
Égale à égal, 80 p**

Simon Ngonu

► **To cite this version:**

Simon Ngonu. Marlène Coulomb-Gully (2016), Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles, Paris, éd. Belin, coll. Égale à égal, 80 p. Questions de communication, 2019. hal-02905875

HAL Id: hal-02905875

<https://hal.science/hal-02905875>

Submitted on 23 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARLÈNE COULOMB-GULLY, *FEMMES EN POLITIQUE, EN FINIR AVEC
LES SECONDS RÔLES*

Paris, Belin, coll. Égale à égal, 2016, 80 pages

Simon Ngonu

PUN - Editions universitaires de Lorraine | « Questions de communication »

2019/1 n° 35 | pages 394 à 396

ISSN 1633-5961

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2019-1-page-394.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour PUN - Editions universitaires de Lorraine.

© PUN - Editions universitaires de Lorraine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Marlène COULOMB-GULLY, *Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles*

Paris, Belin, coll. Égale à égal, 2016, 80 pages

Simon Ngono



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/20136>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 394-396

ISBN : 9782814305540

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Simon Ngono, « Marlène COULOMB-GULLY, *Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles* », *Questions de communication* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 09 novembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/20136>

Tous droits réservés

Dans les « Remarques introductives », les éditeurs expliquent qu'Albert Porkoláb, personnage central du volume et auteur des documents reproduits, était, à la fin de la guerre en novembre 1918, un jeune homme âgé de 38 ans. Né en 1880 à Năsăud il a été l'unique survivant des quatre enfants de Carol et Luiza Porkoláb – de confession catholique romaine. Il a fréquenté les classes primaires et secondaires de l'école roumaine de sa ville natale avant de, bien décidé à devenir officier, se rendre à Budapest et de s'inscrire à l'école des cadets de l'infanterie. Après quatre années d'études, il fut nommé en 1899 dans l'armée austro-hongroise en tant qu'officier adjoint des cadets du régiment d'infanterie Ku.K. [kaiserlich und königlich pour « impérial et royal »] no. 63 de Bistrita » (ville du Nord de la Roumanie). Son caractère ordonné et ses compétences militaires devaient être remarqués par ses supérieurs : en 1900, il devient lieutenant ; en 1906, lieutenant major ; en 1916, capitaine ; en 1918, commandant.

Les « Considérations préliminaires » révèlent également qu'Albert Porkoláb a participé – avec la 35^e division dont son régiment faisait partie – aux batailles en Galice et en Pologne russe, jusqu'à Brest-Litovsk et en Galicie orientale. Puis, les autorités austro-hongroises ont décidé de déplacer la division du front oriental sur le front italien. Ce retrait était notamment motivé par la perte de confiance dans la loyauté des soldats roumains des régiments austro-hongrois. La fin de la guerre trouvera Albert Porkoláb sur le front occidental. C'est le 6 décembre 1918 qu'il revient à son domicile, à Bistrita.

Après la disparition de l'Empire austro-hongrois, la carrière d'Albert Porkoláb se poursuit dans l'armée roumaine. En 1919, il est intégré avec son grade de commandant. Le « transfert de fidélité » ne pose alors pas de problème majeur. Le contexte multiculturel dans lequel il s'est formé, l'ethnie (allemande) de ses parents et le fait qu'il parle couramment roumain (le hongrois, il le maîtrisait « autant qu'il le fallait pour les besoins du service ») jouant en sa faveur. La même année, il est promu lieutenant-colonel et ne montera plus en grade. Les conditions de vie pendant la guerre ont irrémédiablement affecté sa santé. Il décède en 1920 à Cluj. Il ne s'est jamais marié malgré sa relation avec Helena Scridon (la fille de Gavril et Leontina Scridon de Năsăud) qui restera un épisode animé de sa vie.

Les photographies reproduites dans ce volume montrent des fragments de la vie d'Albert Porkoláb, dont quatre années ont été passées sur le front durant la Première Guerre mondiale. Bien qu'elles n'aient pas de qualité artistique, ces images racontent une histoire.

Quel qu'il soit, le lecteur, ne tarde pas à observer leur drame. Dans des conditions et circonstances tragiques, quand on ne sait pas si on vivra le lendemain, on chérit le jour présent. Les difficultés, les manques, les douleurs sont ignorés. Tout ce qui compte est la survie et le retour à la maison. C'est précisément en pensant à ceux qui sont restés à la maison qu'Albert Porkoláb a pris les photographies et écrit les cartes postales ici réunies (plus de 280). Devenues publiques, elles resteront des documents qui permettront d'apprendre, comprendre et reconstituer des scènes de vie passées sur le front. Puisqu'une photographie transmet essentiellement un message, il s'agit d'une interprétation personnelle (par sujet, positionnement, placement, sélection d'arrière-plan) d'un événement ou d'une scène.

Enfin, il convient de souligner le professionnalisme avec lequel l'appareil critique a été mis en œuvre. Les considérations introductives sont amples et cohérentes. Les notes et les informations données par les éditeurs sur Albert Porkoláb ont été recueillies à partir des documents d'archives et des documents officiels. Les adjuvants (la possibilité de transcrire des documents dans la langue allemande d'origine, suivis de la traduction en roumain et du mode de la mise en page) contribuent à compléter le livre.

Lidia Trăușan-Matu

Université de Bucarest, R-060042

lidiatrausan[at]gmail.com

Marlène COULOMB-GULLY, *Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles*

Paris, Belin, coll. Égale à égal, 2016, 80 pages

Le présent ouvrage intervient dans un contexte marqué par une nouvelle approche de la démocratie, à savoir : l'égalité-parité. Où en est-on véritablement en ce qui concerne le domaine politique en France ? C'est la question au cœur de l'ouvrage de Marlène Coulomb-Gully, professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès, spécialiste du genre, des médias et de la politique et membre du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. Composé de six chapitres, l'ouvrage dresse un état de la situation de la gent féminine dans le monde politique, réputé être « un bastion du sexisme ».

Dans le premier chapitre, « Partage des places, mais pas du pouvoir », l'auteure interroge la place des femmes dans l'espace public. Elle constate que la gouvernance politique axée autour du discours sur la parité a favorisé l'apparition de la femme partout dans

la vie politique. Ainsi, depuis quelques mandatures, les gouvernements obéissent-ils à des logiques paritaires, c'est-à-dire au même nombre de places entre hommes et femmes. Selon elle, il s'agit en réalité d'« une parité en trompe l'œil » (p. 10). Ceci dans la mesure où « les hommes ont bien du mal à partager le pouvoir ». Pour étayer ses dires, Marlène Coulomb-Gully multiplie les exemples, allant des ministères régaliens aux élections européennes. Tout cela relève de la « résistance au partage du pouvoir avec les femmes » (p. 11). Elle souligne le fait que, malgré les avancées, les femmes peinent à s'imposer et qu'il existe toujours des bastions d'hommes notamment dans le domaine politique, marqué par l'« entre-soi masculin » (p. 15).

Dans le chapitre suivant, « Brève histoire de l'exclusion politique des femmes », l'auteure propose une généalogie de la mise à l'écart des femmes dans la sphère politique. Souvent présentée comme pays des droits « de l'Homme », la France apparaît comme un pays où les femmes ont obtenu très tardivement le droit de voter et de se présenter à des élections (p. 19). Contrairement à d'autres pays comme la Finlande, la Norvège, la Nouvelle-Zélande ou l'Australie, la France a marqué un retard dans l'intégration des femmes. À en croire l'auteure, cela s'explique par le fait que, en France, la domination masculine s'est installée de façon durable et qu'elle n'a pas laissé assez de place pour l'émancipation de la femme. Elle ajoute que le caractère sacré de la monarchie et de la « prétendue loi salique » (p. 20) sont autant d'éléments qui ont favorisé l'exclusion des femmes de la sphère politique. Mais cela ne veut pas pour autant dire que rien n'a changé. L'auteure fait savoir que l'émancipation des femmes s'est faite progressivement. Déjà, peu avant la Révolution, puis lors de la Révolution, période au cours de laquelle les femmes ont initié des combats afin de mettre un terme à la « République des mâles » (p. 23). L'auteure mentionne aussi les années 1990 marquées par la bataille de la « parité », terme qui a remplacé celui de *quota* (p. 25) jusque-là répandu dans l'espace public.

Ce retour historique terminé, le chapitre « En avoir ou pas : une culture politique sexiste » met l'accent sur les discours sexistes à l'égard des femmes. S'appuyant sur des déclarations d'hommes politiques à l'encontre des femmes, Marlène Coulomb-Gully tente de faire comprendre que la conception du pouvoir est toujours perçue par le prisme masculin. Elle estime qu'il y a « un imaginaire collectif » (p. 29) qui est constitutif de la virilité de l'homme de pouvoir. Ainsi le métier politique est-il considéré comme une affaire d'hommes ; il en est de même pour le « sexe du pouvoir » (p. 32).

L'auteure explique que si les femmes ont du mal à assumer et à assurer des rôles longtemps pensés et incarnés par des hommes, c'est justement à cause du discours de stigmatisation et des « représentations communes » des hommes à l'égard des femmes. Toutefois, Marlène Coulomb-Gully constate que ces discours stigmatisants ne se limitent pas seulement à la sphère politique. On les retrouve dans le domaine de la mode, notamment dans le débat autour « jupe ou pantalon » pour les femmes. L'auteure déplore que ce qui « devrait être un détail [...] se trouve de fait investi d'une forte signification » (p. 35). Elle estime que le vêtement, ici la jupe ou le pantalon, est « l'un des signes extérieurs les plus manifestes de la différence homme-femme (comme de la classe et de l'âge) » (*ibid.*). Dès lors, se pose la question du type de vêtement à porter par les femmes afin qu'elles soient considérées et/ou acceptées dans le champ politique. Mais le constat de l'auteure est clair : « Quoi qu'il en soit, les femmes sont toujours renvoyées à leur apparence, qui leur rappelle qu'elles restent des intruses en politique » (*ibid.*). À ces considérations sexistes, s'ajoutent le fait que la présence de femmes empêche la politique de continuer à penser au masculin (p. 36). Marlène Coulomb-Gully évoque le cas de la lente féminisation de certains titres, à l'instar de celui de président, qui montre bien la confiscation de certains mots du pouvoir par les hommes. Ainsi « comment la "gouvernante" peut-elle rivaliser avec le "gouvernant" et la "femme publique" avec "l'homme public" » (p. 38), se demande l'auteure. Elle conclut que « la langue participe de l'infériorisation et de l'invisibilisation des femmes » (*ibid.*) dans le champ politique.

Le chapitre suivant interroge le rôle des médias dans la pérennisation ou non de la culture politique sexiste. L'auteure fait remarquer que si le discours sexiste à l'égard des femmes persiste dans le champ politique, c'est aussi du fait des médias. Selon elle, « qu'il s'agisse de fiction ou d'information, ils contribuent à fixer le cadre et à rendre pensables (ou pas) certaines réalités » (p. 39). L'argumentaire déployé vise à démontrer que les médias ne sont pas le reflet de la réalité. Pour appuyer son propos, Marlène Coulomb-Gully a recours à un certain nombre d'exemples. Elle estime que, comme dans le monde politique, dans celui des médias, les femmes font l'objet de marginalisation. En effet, les médias ne prennent pas en compte (ou pas assez) le genre et plusieurs tendances lourdes persistent. Ainsi la parole d'autorité apparaît-elle comme une « prérogative masculine » (p. 40) et les femmes « sont majoritairement cantonnées à des rôles reproduisant des stéréotypes éculés qui ne correspondent plus à la réalité de leurs fonctions dans la "vraie vie" » (*ibid.*). La

vision dominatrice sexiste des médias s'explique par le fait que « les journalistes ne mobilisent pas le même cadre de référence pour parler des femmes et des hommes politiques » (p. 41). L'auteure signale aussi que « les poncifs qui servent à qualifier les femmes dans la vie courante étaient également utilisés pour les designer » (*ibid.*), par exemple la désignation par le prénom, qui est une caractéristique de ce langage : « Il n'est pas rare en effet de voir des journalistes mentionner "Najat ou "Marine", mais ni "Emmanuel", "François" ou "Nicolas" » (p. 41) déplore Marlène Coulomb-Gully. Elle estime que « l'usage du prénom est la règle dans la vie privée et dans l'espace intime, son emploi dans l'espace public contribue à décrédibiliser l'action des femmes » (p. 42).

Après avoir dressé l'histoire et l'état actuel de la situation dans les chapitres précédents, le chapitre « À la conquête du pouvoir » propose des pistes afin de rompre avec la domination masculine et les discours sexistes envers les femmes. L'auteure note que « les femmes sont désormais présentes à tous les échelons de la vie politique... ou presque » (p. 47). Mais il reste qu'elles occupent encore peu de places de pouvoir. Il est donc question d'« en finir avec les seconds rôles ». Un tour d'horizon hors de l'Hexagone permet à l'auteure de faire un bilan des femmes qui occupent ou ont occupé les « premiers rôles » dans le domaine politique. Elle cite notamment Indira Gandhi, Margaret Thatcher, Angela Merkel, Dilma Rousseff, qui symbolisent le pouvoir des femmes aux yeux du monde. Conquérir le pouvoir, pour quoi faire ? L'auteure répond à cette question en affirmant que « ce sont bien des femmes qui sont à la manœuvre, quand il s'agit de promouvoir la parité, de protéger les femmes des violences sexiste, de légiférer sur la prostitution ou de favoriser l'égalité professionnelle » (p. 57). Dans le prolongement du précédent, le sixième chapitre (« Domestiquer la politique ») invite à passer à la vitesse supérieure, c'est-à-dire des simples discours aux actions concrètes. Pour ce faire, l'auteure donne des « propositions concrètes et les pistes de réflexion [...] qui doivent aussi être l'occasion de repenser le rapport des femmes au politique ». La première concerne la limitation, voire l'interdiction du cumul des mandats (p. 61), ce qui permettrait aux femmes de faire leur entrée dans le domaine politique (*ibid.*). La deuxième piste fait référence à la « dévirilisation des partis » politiques. Selon Marlène Coulomb-Gully, un parti « viril [...] est un parti, tout simplement pensé par et pour les hommes, qui y trouvent le confort de l'entre soi masculin » (pp. 61, 62). Il s'agit alors d'une déconstruction des considérations et des mentalités ; à commencer par le partage avec les hommes le bonheur des tâches ménagères (p. 63). Pour Marlène Coulomb-Gully, domestiquer la politique revient aussi à « faire la politique autrement » (p. 65), en

promouvant la « culture de l'égalité » (p. 67). Cela passe aussi par une pédagogie sur « ce qu'être une femme et être un homme » veut dire. Selon l'auteure, « il s'agit de déconstruire les stéréotypes associés au masculin et au féminin promus par les prouesses de socialisation, au premier rang desquels la famille et l'école » (p. 67).

L'ouvrage se lit comme un plaidoyer en faveur d'une meilleure considération des femmes dans le champ politique. Cet essai pose des jalons sur la route de « l'empowerment » des femmes. Il revêt un caractère (politiquement) engagé, en ce sens qu'il invite à la prise de conscience de la capacité d'agir et d'acquérir du pouvoir par les femmes. La conclusion (« En avant toutes ... et tous ! », pp. 69-71) indique qu'il s'agit d'un combat concernant aussi bien les femmes que les hommes. L'ouvrage de Marlène Coulomb-Gully a aussi une visée pédagogique dans la mesure où il explique en quoi notre histoire et notre imaginaire collectif contribuent à cantonner les femmes aux seconds rôles. Cependant, il aurait pu aborder la problématique du sexisme dans le monde politique à partir d'autres contextes, notamment africains où les considérations socioculturelles et politiques ne sont pas forcément les mêmes que celles que l'on observe en Europe.

Simon Ngono

Gresec, université Grenoble Alpes, F-38000
ngonosimon[at]yahoo.fr

Jérôme DENIS, *Le Travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*
Paris, Presse des Mines, coll. Sciences sociales, 208 pages

Ce qui se passe sur les données à partir du moment où elles ont été saisies est le thème central de l'ouvrage de Jérôme Denis. Il commence par une préface de Delphine Gardey (pp. 9-12) qui rappelle que « nos économies et nos sociétés reposent sur de vastes infrastructures informationnelles, support et objets de l'activité administrative, bancaire, industrielle et scientifique » (p. 9). L'auteure met alors en avant l'intérêt de l'ouvrage en affirmant que l'on « connaît [...] moins ou peu les modalités d'émergence et de stabilisation de ces infrastructures et les conditions de production et de mise en circulation de ce que l'on tient pour des "données" » (p. 9). Il s'agit d'abord de tenter de cerner ce que sont les données, puis d'analyser comment celles-ci émergent et se transforment, et enfin de comprendre comment elles forment le socle d'une vie en commun.